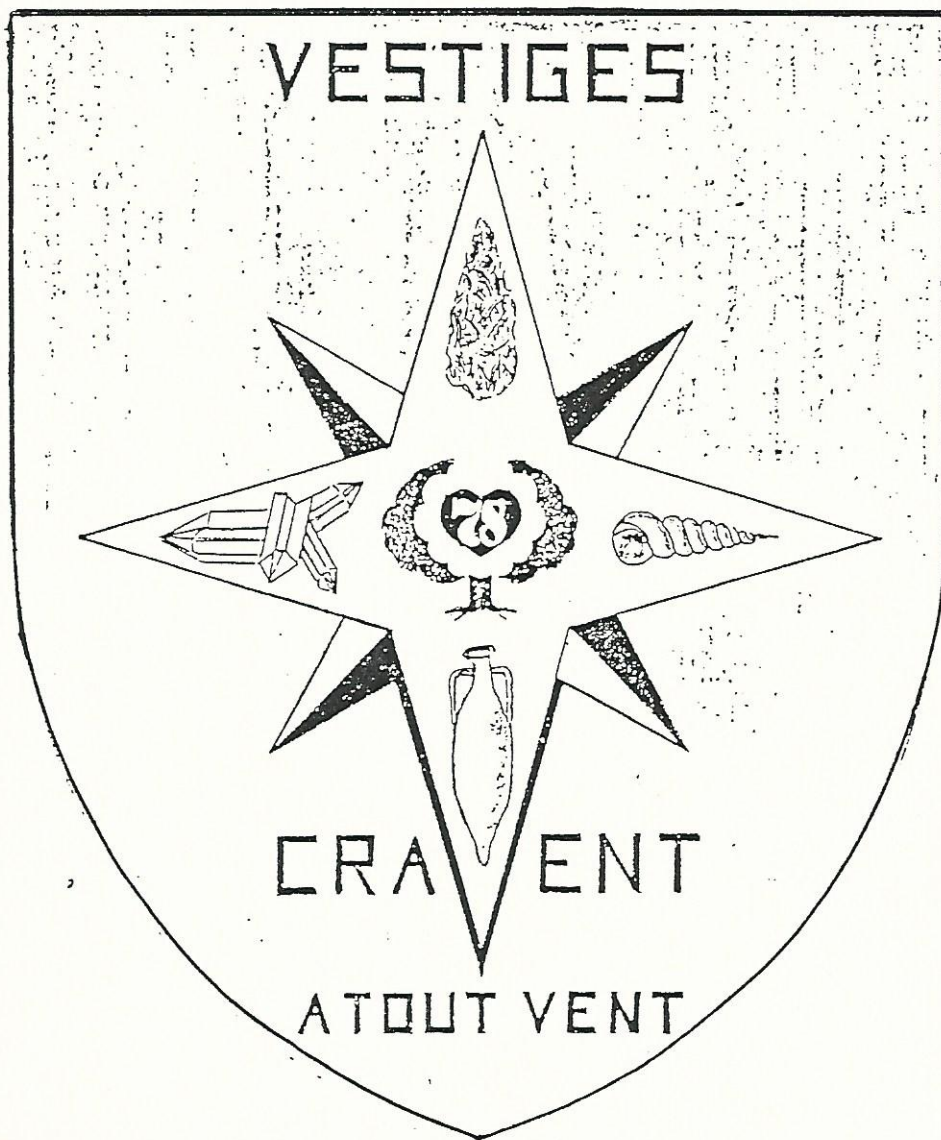


# RETRO N° 25

## INFORMATION



CE N'EST PAS PARCE QUE C'EST DIFFICILE DE  
TROUVER POUR QUE JE N'OSE PAS CHERCHER

## VESTIGES A TOUT VENT

### L'AGRICULTURE (suite)

Je tiens à signaler que les histoires racontées dans les pages qui vont suivre (Retro N°25 et N°26), écrites suivant divers témoignages peuvent être complétées par d'autres souvenirs pour contribuer à construire l'Histoire de Cravent.

### LES MEMOIRES DE MONSIEUR HEUDE

Monsieur Henri Heude me raconta qu'il avait une certaine nostalgie du passé, surtout pour le labourage de ses terres avec son cheval, il serait en effet impensable de revenir en arrière. A cette époque il labourait un demi-hectare (5000 mètres) dans sa journée, au lieu de cinq hectares avec les premiers tracteurs.

Nous vivions au rythme du jour, le matin au chant du coq, il fallait atteler si l'on voulait faire une bonne journée, le labour se faisait jusqu'à midi, aux douze coups de l'horloge de l'église (elle existait encore). Nous prenions rarement le casse-croûte sur place, sauf en cas de presse, alors il fallait dételer et c'était le retour monté sur le dos du percheron ; arrivé à la ferme, on s'occupait du cheval en premier pour lui donner sa ration d'avoine et l'eau nécessaire pour éteindre sa soif. Après le repas on repartait toujours sur le dos du cheval, arrivé à pied d'oeuvre il fallait atteler de nouveau et reprendre les rênes. Nous vivions avec la nature, combien de fois mon cheval a fait un écart pour éviter soit un nid de perdrix, un petit lièvre au gîte etc..., je ne saurais vous le dire, mais j'étais heureux de cette attention. Aujourd'hui nous culbutons tout, il faut du rendement et

gagner du temps pour y arriver. Le soir au retour à la ferme il fallait à nouveau s'occuper du cheval, le débourrer et le mettre à l'écurie pour un repos bien gagné, et moi de rentrer à la maison en pensant déjà à la journée du lendemain.

J'étais chasseur et de temps à autre, j'aimais faire un petit tour à la chasse, histoire de manger du gibier ou de faire plaisir à un ami. Le gibier était abondant, pas comme aujourd'hui où il faut marcher parfois des heures avant de voir quelque chose.

La ferme de M. Heude se trouve en grande partie sur Villiers-en-Désœuvre, mais la plupart de ses terres sont situées sur le territoire de Cravent.

---

## LES TRACTEURS

Le premier tracteur à Cravent de marque SASE, fut acheté en 1924 par le châtelain de l'époque, Monsieur le Professeur Monod qui voulait moderniser sa ferme (voir les souvenirs de M. Jean Robert RETRO N° 23), M. Philippe Monod très jeune alors me signala son impatience de voir cette machine.

La démonstration de labourage se passa au lieu-dit La Seigneurie les châtelains, fermiers, commis et enfants du pays étaient présents pour assister à cette première. Le rendement prévu par le vendeur du tracteur était de 3 hectares par journée de travail. M. Lejeune, le conteur, ne me donna pas le nombre d'heures d'une journée, qui devait être de dix environ.

Après contrôle, le conducteur retourna deux hectares et demi,

après discussion avec son employeur, il préféra partir, son remplaçant ne fit pas mieux. Sûrement le vendeur avait-il exagéré le rendement pour mieux placer son matériel.

La rentabilité du tracteur à cette époque n'était pas satisfaisante, il labourait cinq à six fois plus de surface mais il y avait le remboursement et surtout un entretien honéreux ; les chevaux restèrent encore pour une longue période.

-----

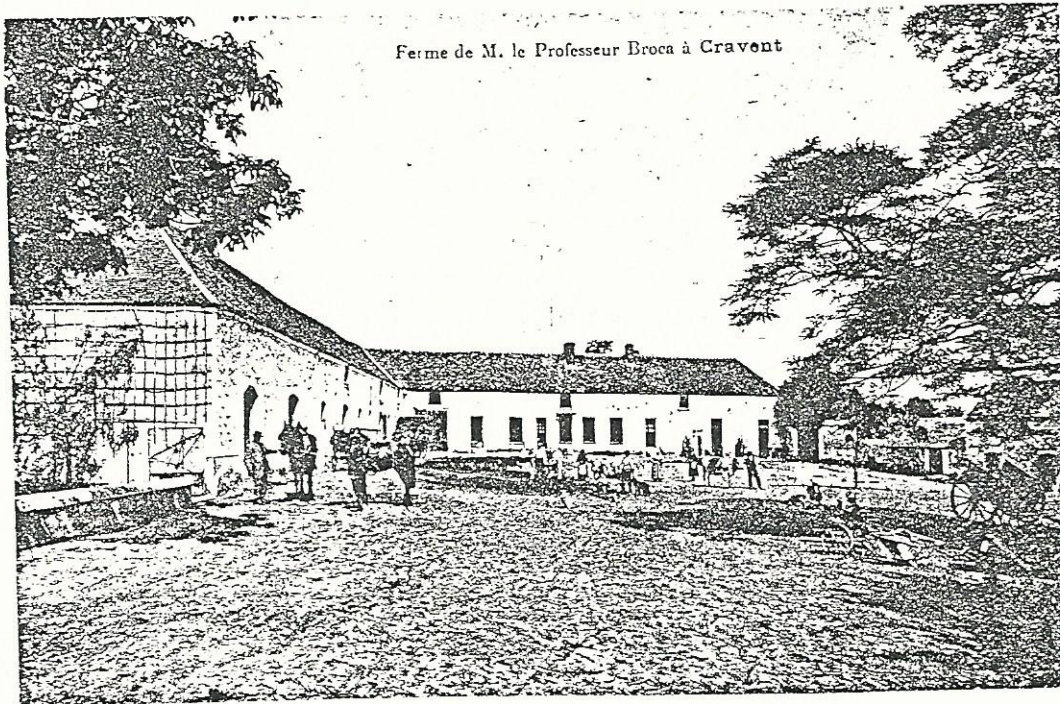
Le deuxième tracteur à faire son apparition à Cravent fut à la ferme de la Tuilerie avant 1939, sa rentabilité était certaine, il servait pour la tuilerie aux périodes creuses et à faire fonctionner différentes machines, par exemple la batteuse, il était beaucoup plus moderne que le premier. Pendant la guerre la pénurie de carburant le rendit inutile, il fut remplacé par une machine à vapeur pour le battage. (Souvenirs de M. Baron, ancien habitant du clos Baron au Val Comtat).

-----

A notre arrivée à Cravent en 1955, à la ferme de Monsieur André Gouyette, il y avait encore deux chevaux pour faire les labours, c'est seulement l'année suivante qu'il eut son premier tracteur. A cette époque les tracteurs ne possédaient pas de protection contre les intempéries, surtout contre le froid. Pour lutter contre celui-ci, après avoir fait son premier sillon qui lui servait de rail, il marchait à côté du tracteur en tenant le volant d'une main afin de pouvoir se réchauffer. Il me dit aussi que malgré tout, cet inconvénient était mineur par rapport aux progrès apportés aux travaux des champs, moins de fatigue et plus de rendement.

Pour la récolte il y avait entraide entre les fermiers.

Il me raconta d'autres épisodes de sa vie de fermier pendant sa jeunesse, et il est possible de dire que la nouvelle génération qui le suit est heureuse malgré encore bien des difficultés.



#### LA VENTE DU LAIT CHEZ MADAME SIMONE GOUYETTE EN 1956

Traire les vaches se faisait toujours à la même heure, le matin avant de les mettre en prairie, et le soir à la mise en étable, (bien souvent il lui suffisait de les appeler pour qu'elles rentrent à l'étable). Les buveurs de lait frais étaient nombreux à l'époque, le premier arrivé était en principe Monsieur Derrien, ils venaient toujours en avance assister à la traite, assis sur une botte de paille ils commentaient les événements du jour, l'ambiance était chaleureuse, avant de repartir avec des laitières pleines d'un lait de première qualité. Le surplus était vendu à la laiterie. A cette époque Madame Gouyette vendait aussi des poules, des lapins, des oeufs, des pommes de terre etc...

et au besoin donnait un bouquet de persil de son jardin. Le 30 septembre 1984, la dernière vache laitière fut vendue.

Pour la vente du lait, il en était de même à la ferme de la Tuilerie (M. et Mme Raymond Potel), le samedi et parfois le vendredi soir, pendant la traite, M. Potel plumait la volaille commandée par les estivants, il pouvait ainsi prendre part à la conversation et entendre le rire joyeux de sa femme à chaque boutade d'un client. A chacun de nos passages, nous buvions un verre de cidre, du vrai. Refuser, c'était faire affront.

Ma femme et moi, nous nous souvenons encore du chagrin de Mme Potel au départ de ses vaches, pour elle ce fut un changement de vie trop brutal qui la marqua profondément.

Aujourd'hui cette ferme est à l'abandon, j'aurai d'ailleurs l'occasion d'en reparler dans un prochain RETRO.

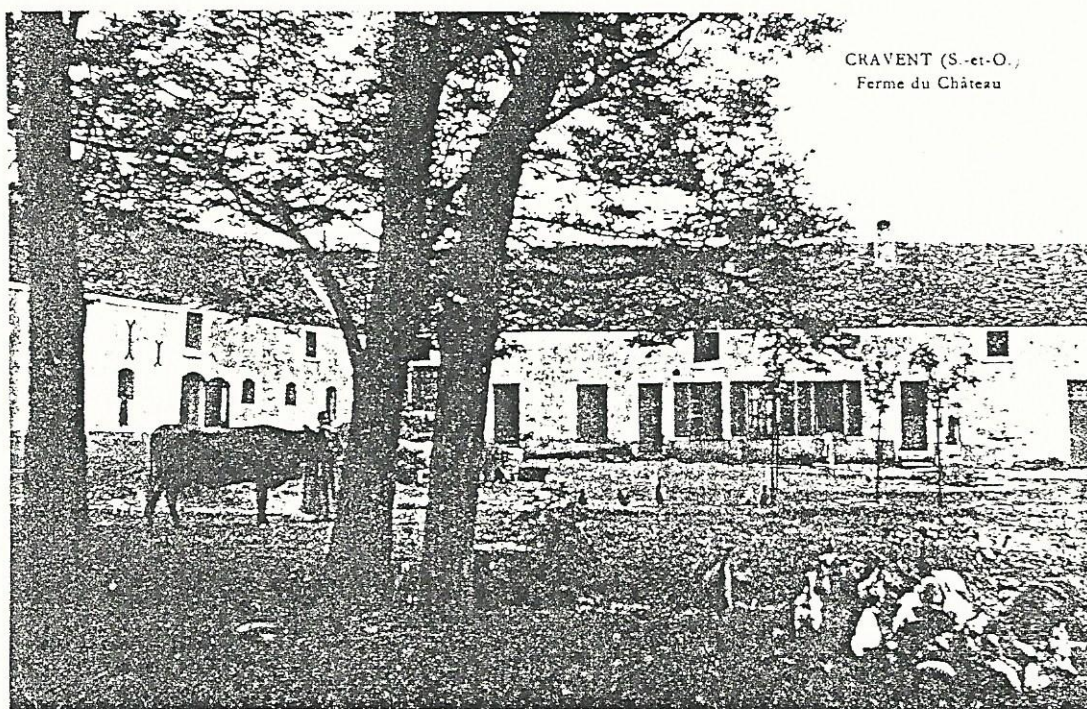
La ferme de Madame Julienne Desmousseaux fournissait également lait, beurre, crème et oeufs, elle vendait surtout à l'extérieur du pays, ou par l'entremise de l'épicerie buvette.

Depuis la disparition des vaches à Cravent, la culture des betteraves a été abandonnée, principalement au profit de celles du maïs, du tournesol, des petits pois, du blé ... La culture de l'orge et celle de l'avoine ont presque complètement disparu.

Les pommes de terre étaient plantées en plaine pour la consommation personnelle des fermiers et des amis, mais aussi pour nourrir les cochons. Lorsqu'un fermier tuait "le cochon", voisins et amis

avaient droit au boudin chaud, quel régal ! A l'époque c'était en principe M. Gireau du Val-Comtat qui le faisait, étant charcutier de métier, (il y avait aussi M. Pernigotti).

Les meilleurs morceaux allaient ensuite au saloir pour enrichir les plats une partie de l'année. Avec les contrôles vétérinaires obligatoires, les fermiers abandonnèrent cette pratique et préférèrent se ravitailler au charcutier de passage.



CRAVENT (S.-et-O.)  
Ferme du Château

En 1955, la ferme de La Bourdonnerie était louée à Monsieur Desmet, actuel maire de Chauffour, pour être reprise ensuite par la famille Corbinien puis par le propriétaire M. Martial Maugan, descendant direct de la famille Adrien Marcel, propriétaire de la ferme depuis le 17ème siècle, soit 260 ans environ.

#### INFORMATION DE MONSIEUR COLOMBE

Pour déchaumer les champs, il y avait deux à trois herses derrière un attelage tiré par deux ou trois chevaux selon la nature du terrain. La herse permettait de déterrer les mauvaises herbes et de ramasser celles-ci comme avec un râteau. Il fallait débouarrer de temps en temps et un commis marchait à côté de la herse, avec un crochet il la soulevait, laissant ainsi sur place un tas de mauvaises herbes, ensuite ramassées ou brûlées. Cette opération dans les champs était appelée "Tatiller".

---

#### INFORMATION DE MADAME MICHELINE MAUGAN

Avant 1944 à la ferme de La Bourdonnerie, la récolte était encore faite avec une faucheuse tirée par un cheval, les bottes se formaient sur un plateau sans être attachées et tombaient à terre, c'est une équipe suiveuse qui avec des liens de foin liaient les "javelles", pour ensuite les mettre en "dizeaux". Plus tard les gerbes furent faites avec une lieuse avant l'utilisation des machines modernes.

---

En 1956, il y a encore 7 cultivateurs à Cravent : Messieurs Jean Robert, E. Desmet, A. Brouckaert, A. Gouyette, R. Potel, R. Desmousseaux et Bossuyt. Par ailleurs M. Gaston Caro cultivait quelques lopins de terre, possédait plusieurs vaches et un petit élevage de poules, lapins. Il était également fossoyeur, bûcheron, garde-chasse. Il effectuait aussi divers travaux chez les particuliers.



A notre arrivée à Cravent, nous portions nous-mêmes nos ordures à la décharge derrière le parc du château, à côté du lavoir. Ensuite ce fut M. Potel qui chaque lundi, passait avec sa remorque pour les enlever et les mettre au même endroit, c'était un vrai refuge à rats, et Guy Caro, encore très jeune, venait de temps en temps faire le ménage avec sa carabine. Que de progrès depuis !

On sait que la culture de la vigne était florissante dans notre région. Vers 1950 il y avait encore des pieds de vigne dans les jardins de certains particuliers, il en reste encore. Où nous habitons à l'époque (maison de M. Mis aujourd'hui), nous récoltions une quinzaine de kilos de raisin noir consommable. Les plants que nous connaissons dans notre région sont issus de cépages indigènes greffés sur des plants américains.

Voir Retro N°3 Lommoye.

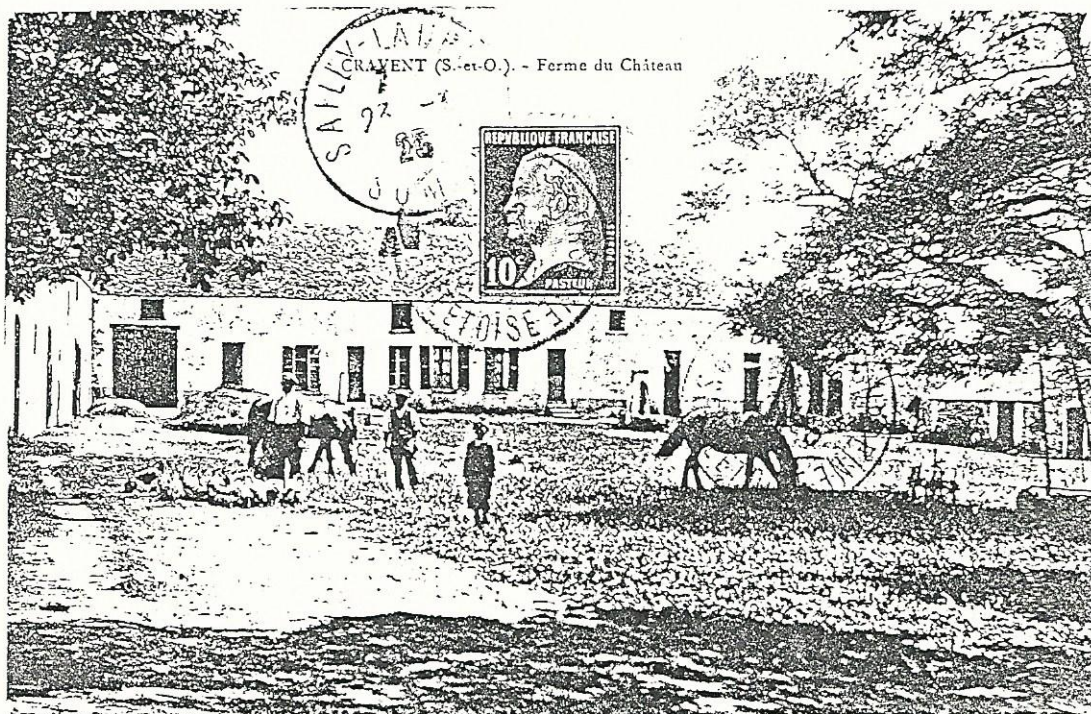
Après la maladie de la vigne causée par le phylloxera vastatrix importé des Etats-Unis vers 1860, son abandon au profit des pommiers se fit très rapidement et donna lieu à une fabrication plus importante de cidre.

Derrière notre propriété actuelle, il existe un lieu-dit "les vignes", terrain en pente et exposé plein sud, sans doute planté de vigne puis de pommiers avant d'être mis en culture.

#### LES FIGUES A CRAVENT

Cet arbre est originaire des pays chauds, à ma connaissance il existe 4 figuiers à Cravent : 1 au château, 1 chez Mme Magnin, 1 chez M. Charpentier et 1 chez Mlle Corno.

Les fruits sont parfaitement consommables, cette année (1997) d'une saveur parfaite. Nous en avons fait plusieurs pots de confiture grâce à une généreuse donatrice que nous tenons encore à remercier.



Le 18 juillet, nous quittait M. André Mojard. Il nous avait fortement encouragés lors de la création de l'association et de la parution du journal Retro, n'hésitant pas à fouiller dans ses archives pour nous communiquer des renseignements et ses notes. Sa collaboration nous a été précieuse car sa mémoire faisait revivre le "vieux" Cravent. Il avait lu avec intérêt les premiers "Retro" et les attendait avec impatience.

Ainsi, paradoxalement, il s'est toujours intéressé à la vie de ce petit village, (découvert alors qu'il était tout jeune instituteur), que ce soit pendant sa carrière africaine ou pendant sa retraite à Ivry-la-Bataille qu'il avait choisie pour ne pas s'éloigner de Cravent.